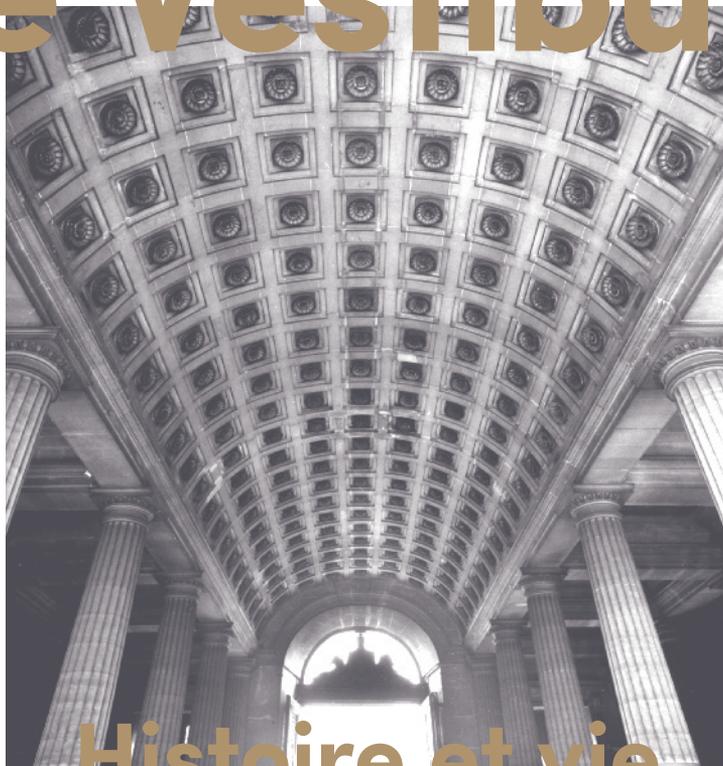


Second Épisode

Le Vestibule



Histoire et vie

LES CLEFS DU DECOR

Pose de la première pierre

Trente avril 1771, le Contrôleur Général des Finances et Directeur Général des Bâtiments du Roi, l'abbé Joseph-Marie Terray (1715-1778), pose la première pierre de la Monnaie de Paris, que l'architecte Jacques-Denis Antoine (1733-1801) élève pour Louis XV sur le quai de Conti. Les fondations et le premier niveau des caves sont alors déjà achevés, tandis qu'à l'emplacement du vestibule se trouvent réunis pour l'occasion des modèles grandeur nature de certains éléments du bâtiment à construire. Aussi comme pierre de fondation, l'on choisit une borne du vestibule, de laquelle on conserve un dessin à l'échelle une de la main d'Antoine. Jusqu'à ce que des travaux récents la remettent au jour, se trouvait scellée sous cette borne, une boîte en cèdre contenant des spécimens divers de monnaies à l'effigie de Louis XV. Certaines en or, d'autres en argent, en cuivre, ou en billon ; depuis le simple *liard*, jusqu'au *double louis d'or*. On y avait joint des épreuves en or, en argent et en cuivre d'une médaille commémorative de grand module dont les matrices avaient été gravées par Charles-Norbert Roëttiers (1720-1779), graveur général et particulier de l'institution dont on rebâtissait le siège.



Crédit photo : Monnaie de Paris

1.

Laying of the first stone

On 30 April 1771, the Controller-General of Finances and Director-General of the Bâtiments du Roi, Abbot Joseph-Marie Terray (1715-1778), laid the cornerstone of the Monnaie de Paris, designed by architect Jacques-Denis Antoine (1733-1801) for Louis XV on the Quai de Conti. The foundations and the first level of the cellars were already completed while, for the occasion, the site of the vestibule exhibited a collection of life-size models with details of the future building.

A pillar in the lobby was chosen as the foundation stone of which we preserve a scale drawing by Antoine. Until recent renovation work, a cedar wood box was sealed beneath the stone, containing various specimens of coins bearing the effigy of Louis XV. The coins were minted in gold, silver, copper or billon; from the humble *liard* to the *double louis d'or*. The box also contained proofs in gold, silver and copper of a large-gauge commemorative medal whose dies had been engraved by Charles-Norbert Roëttiers (1720-1779), engraver-general and member of the institution under reconstruction.

2.

Portail d'honneur

Mars 1777. Les lourds vantaux de chêne du portail d'honneur de la Monnaie de Paris sont alors mis en place. Du bois enduit à l'origine d'une peinture bleu azur, se détache en lettres de bronze doré le nom d'« Hôtel des Monnaies » ; ce jusqu'à ce que la République ne lui substitue en 1795 le vocable d'« Administration des Monnaies », moins teinté des fastes et privilèges d'*Ancien Régime*.

Exécutés d'après les dessins de Jacques-Denis Antoine, les décors en bronze du portail furent réalisés par le jeune frère de l'architecte, le sculpteur ornemaniste de beau talent Jean-Denis Antoine (1735-1802) ; une riche paire de grilles de bronze, dont les médaillons centraux s'ornent de lauriers et du chiffre royal, deux "L" enlacés ainsi que deux marteaux d'airain formés d'un mufler de lion mordant des serpents ; que l'on préféra finalement aux têtes de Méduse pour lesquelles on conserve également un projet dessiné.

2.

Portail d'honneur

March 1777. The heavy oak doors of the Portail d'Honneur were installed at the entrance of the Monnaie de Paris. The wood was originally painted in deep blue, highlighting the name "Hôtel des Monnaies" in gilded bronze letters; until the Republic changed it in 1795 to "Administration des Monnaies", less tainted with the splendour of *Ancien Régime* privilege.

Realized according to the drawings of Jacques-Denis Antoine, the door's bronze decorations were crafted by the architect's younger brother, the highly skilled decorative sculptor Jean-Denis Antoine (1735-1802); a rich pair of bronze gates, featuring central medallions decorated with laurels and the royal cypher of two interlaced "L"s; two brass knockers formed by a lion's muzzle biting snakes; finally chosen instead of the head of Medusa of which a drawing is preserved.



Heurtoirs du Portail d'Honneur
Crédit photo : Monnaie de Paris

3 Juchées sur l'entablement du portail, les figures allégoriques du Commerce (Mercure), de l'Agriculture et des richesses minières (Cérès) sont l'œuvre du sculpteur Nicolas-François Dupré (1739-1787), ancien élève de Guillaume Coustou (1716-1777) et de Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785) à l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Adossées à un cartouche contenant l'écu de France aux trois fleurs de lis, elles retiennent les colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit et encadrent la couronne de France.

Sculpteur d'un délicieux talent, Nicolas-François Dupré laissa un œuvre délicat et rare. L'année 1784, travaillant sur le chantier de l'église Sainte-Geneviève (actuel Panthéon), Dupré est victime d'une chute qui, en lui rompant la cuisse et l'épaule, brisa irrémédiablement son talent.



On the entablature of the door, we find the allegorical figures of Trade (Mercury), Agriculture and Mineral Wealth (Ceres) which are the work of sculptor Nicolas-François Dupré (1739-1787), a former pupil of Guillaume Coustou (1716-1777) and Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785) at the Royal Academy of Painting and Sculpture.

Affixed to a cartridge containing the coat of arms of France with three fleur-de-Lys, they retain the collars of Saint-Michel and the Holy Spirit, and frame the Crown of France.

A delightfully talented sculptor, Nicolas-François Dupré left a legacy of delicate and rare works. In 1784, while working on the construction of the Church of Sainte-Geneviève (currently the Panthéon), Dupré suffered a fall, breaking his thigh and shoulder and permanently ending his career.

Groupe sculpté au dessus du Portail d'Honneur
Crédit photo : Monnaie de Paris

3. Gardes suisses et Suisses de porte

Deux décembre 1774, Roch-Antoine Capaul, dit Collenberg est nommé Premier Portier suisse d'un palais à peine achevé: la Monnaie de Paris. Assurant la sécurité des souverains français de 1616 à leur renvoi en 1792, les Gardes suisses étaient responsables de la protection des principaux lieux de pouvoir.

Scrupuleusement contrôlés, les accès au palais du quai de Conti peuvent s'effectuer de chaque côté du portail d'honneur, par deux autres entrées, dites pour gens de pied. Ménagées dans les quatre arcades de l'avant-corps; elles comportent un linteau orné de délicates sculptures, deux cornes d'abondance cernant un œil-de-bœuf. De part et d'autre de ces portes, on pouvait voir des Gardes suisses signalés par le port de la grande livrée des bâtiments du Roi.

Une description de 1779, du tailleur Louis Fabre, nous donne le détail précis de ce vêtement: un justaucorps cousu de drap de Berri bleu, de velours écarlate, de grand galon de livrée et de gros

boutons. Une veste et une culotte de drap de Berri bleu et de gros bordé d'or, toutes deux enrichies de boutons d'or et de suffisamment de fil d'or pour coudre les boutonnières. Un manteau de drap de Berri bleu, de serge rouge et de grand galon de livrée. Enfin, des gants, des bas de laine, des nœuds d'épaule et surtout l'épée en baudrier et la hallebarde.

Frère de Roch-Antoine, Valentin Collenberg, quittera pour sa part sa Suisse natale afin de rejoindre le palais du quai de Conti en tant que « concierge de la marque d'or et d'argent », fonction consistant exclusivement en la garde du trésor de la Monnaie de Paris fait de lingots d'or et d'argent.

3. Swiss Guards and Swiss Gate Keepers

On 2 December 1774, Roch-Antoine Capaul, known as Collenberg, was appointed as the first Swiss Gate Keeper of a barely completed palace: the Monnaie de Paris. Ensuring the safety of French sovereigns from 1616 until their expulsion in 1792, the Swiss Guards were responsible for the protection of the main centres of power.

Carefully controlled, entry to the palace on the Quai de Conti was effected on either side of the main gate, via two other entrances intended for pedestrians. Opening between the four arches of the projecting avant-corps; they feature a decorated lintel of delicate sculptures showing two horns of plenty surrounding an oval opening. On both sides of these doors stood the Swiss Guards, identifiable by the grand livery of the Bâtiments du Roi that they wore.

In his description of 1779, tailor Louis Fabre, gave us the precise details of this uniform. First a justaucorps made of blue Berri drape, scarlet velvet drape facings, wide striped livery and livery buttons. Then a jacket and

breeches requiring blue Berri drape, heavy gold embroidery, gold buttons and enough gold thread to sew the buttonholes. Finally a tailored coat made of blue Berri drape and broad-striped livery. Not forgetting gloves, wool tights, shoulder knots or the halberd and the sword in its harness.

Meanwhile, Roch-Antoine's brother, Valentin Collenberg, left his native Switzerland in order to join the staff of the palace at Quai de Conti as "concierge of the gold and silver mark", a position consisting exclusively in safeguarding the Monnaie de Paris' treasure of gold and silver ingots.

4. Une question de style

Se déployant sur une largeur de cinq travées, alternant voûtes plates et berceaux ornés de caissons, le vestibule de la Monnaie de Paris déploie sa forêt de vingt-quatre colonnes libres dont les fûts presque doriques sont hissés sur des bases de faible hauteur.

Par ses audaces constructives – les voûtes plates sont alors une innovation toute récente – le vestibule de la Monnaie de Paris est immédiatement perçu par les contemporains d'Antoine comme le vibrant plaidoyer d'une architecture nouvelle.

La Régence (1715-1725), comme les débuts du règne de Louis XV, s'étaient signalés par l'essor de la Rocaille, un vocabulaire ornemental davantage emprunté aux cabinets d'histoire naturelle, où coquillages et lithophytes régnaient en maîtres, pour une architecture où

dissymétrie et décoration étaient les reines. Au moment de la grande reprise économique qui suit le Traité de Paris (1763), les années 1760-1770 écrivent une critique radicale de la Rocaille et correspondent à une période de recherches et d'expériences très diverses, où la Monnaie de Paris vient idéalement illustrer le courant « revivaliste » du grand Classicisme français.

Les contemporains de Jacques-Denis Antoine ne s'y trompèrent pas qui déclarèrent avec Lussault, son biographe qu'il « fut un des membres de l'Académie qui concourut, avec le plus de succès, au projet hardi et difficile d'étouffer le mauvais goût, de ranimer le génie de l'art, de réformer le caractère et le style, de reproduire le genre antique, de faire revivre en France vers le milieu du XVIIIe siècle, les chefs-d'œuvre des De Brosse, des Perrault, des François Blondel, et de fixer le compas de

5 Vitruve sur des bases solides et inébranlables ». En 1793, une perquisition dans l'appartement d'Antoine, faisant suite à une dénonciation calomnieuse, s'accompagne de la saisie d'un portrait ornant le mur au-dessus de la table de travail d'Antoine, et qui n'était autre que celui de l'architecte François Mansart (1598-1666). Ainsi, prenant le contre-pied des excès décoratifs de la Rocaille, stimulé par l'exemple des grands architectes du règne de Louis XIV, Antoine retrouvait-il la rigueur et la sobriété antiques et, revivifiant le classicisme du Grand Siècle, inaugurait le style néo-classique.

A

Détail de la voûte du vestibule
Crédit photo Monnaie de Paris

4.

A question of style

Spread over a width of five spans, alternating flat vaults and barrel arches adorned with coffers, the vestibule of the Monnaie de Paris deploys its forest of twenty-four free columns with almost Doric shafts hoisted on low-rise bases.

Owing to its constructive boldness - flat arches were a recent innovation - and to its radical aesthetics, the vestibule of the Monnaie de Paris is immediately perceived by Antoine's contemporaries as a strong rallying call for a new architecture.

The Regency (1715-1725) and the beginning of the reign of Louis XV, showed the rise of the Rocaille, an ornamental vocabulary borrowed from natural history collections, where shells and lithophytes prevailed, creating an architecture where asymmetry and decoration ruled.

At the time of the great economic recovery following the Treaty of Paris (1763), the years 1760-1770 brought a radical critique of the Rocaille and corresponded to a period of very diverse research and experimentation, where the Monnaie de Paris ideally illustrates the 'revivalist' trend of great French Classicism.

A



B



B

The contemporaries of Jacques-Denis Antoine were not wrong when they declared, as confirmed by his biographer Lussault, that he "was one of the members of the Academy who worked most fervently on the bold and arduous project to stifle bad taste, rekindle the genius of art, reform character and style, reproduce the ancient genres and revive the masterpieces of De Brosses, Perrault or François Blondel in France towards the middle of the 18th century, and to set the course of Vitruvius on unwavering and solid footings". In 1793, a search of Antoine's apartment, following a false accusation, was accompanied by the seizure of a portrait adorning the wall above Antoine's working desk of none other than François Mansart (1598-1666). Thus, adopting an opposing stance to the decorative excesses of the Rocaille, stimulated by the example of the great architects of the reign of Louis XIV, Antoine found ancient rigour and sobriety by reviving the classicism of the Grand Siècle and inaugurating the neoclassical style.

C



B - C

Colonnes du vestibule et alternance de voûtes plates et de berceaux ornés de caissons
Crédit photo : Monnaie de Paris

5.

A souvenir of Italy?

The father of Jacques-Denis, Jean-Baptiste Antoine, was a simple carpentry contractor, making it impossible for him to offer his son a brilliant education, the trip to Italy which crowned the *cursus honorum* of virtually all architects at the time.

As our biographer tells us, Jacques-Denis Antoine did not overlook the theoretical part of the profession and "through sleepless nights... he communed intimately and regularly with the commentators of Vitruvius and other works of science, art and literature".

Thus, despite being self-taught and only discovering Italy at the age of 44, once the Monnaie was built, his travel journal, letters and collections of prints are sufficient proof of his vast culture and "encyclopaedic" spirit.

5.

Un souvenir d'Italie?

Le père de Jacques-Denis, Jean-Baptiste Antoine, était simple entrepreneur en menuiserie, aussi lui fut-il impossible d'offrir à son fils l'éducation brillante, le voyage d'Italie qui couronnait le *cursus honorum* de la quasi totalité des architectes de cette époque.

Tel que nous l'apprend son biographe, Jacques-Denis Antoine ne négligea pas cependant la part théorique de l'art et « à force de veilles... il entreprit de lier un commerce intime et habituel avec les commentateurs de Vitruve et autres ouvrages de science, d'art et de littérature ».

Ainsi s'il fut effectivement un autodidacte qui ne devait découvrir l'Italie qu'à l'âge de 44 ans, une fois la Monnaie achevée, son journal de voyage, ses lettres, ses collections de gravures témoignent suffisamment d'une vaste culture et d'un esprit très « encyclopédique ».

Les découvertes archéologiques de Pompéi, d'Herculanum, la vision des temples grecs de Paestum fascinaient les voyageurs de l'Europe entière et Jacques-Denis Antoine à distance, qui par la médiation des livres et des gravures combine par les colonnes "doriques" du vestibule de la Monnaie de Paris comme un avant-goût francisé des temples de la Grande Grèce. Ceci si bien que voyageant enfin en Italie l'année 1777, Jacques-Denis Antoine est-il le premier à son retour, tel que nous le rappelle le théoricien Quatremère de Quincy, à utiliser à Paris, au portail de l'hôpital de la Charité, l'ordre dorique sans base, une innovation formelle strictement inspirée des temples de Paestum et de Sicile.

The archaeological discoveries in Pompeii and Herculaneum and the vision of the Greek temples of Paestum fascinated travellers from all over Europe while, from a distance, Jacques-Denis Antoine studied books and engravings, incorporating the Doric columns of the vestibule of the Monnaie de Paris as a French avant-goût of the temples of Magna Graecia. Thus, after finally traveling to Italy in 1777, as we are reminded by the theorist Quatremère de Quincy, upon his return to Paris, Jacques-Denis Antoine was the first architect to use the Doric column without a base at the door of the Hôpital de la Charité, a formal innovation strictly inspired by the temples of Paestum and Sicily.

6

6.

En marche vers la modernité. Le chemin de l'usine

Epine dorsale du projet architectural d'Antoine, le vestibule de la Monnaie de Paris s'il permet d'accéder depuis le quai à l'escalier d'honneur, aux enfilades de salons, à tous ces espaces de prestige, destinés à vanter la bonne santé de l'économie française et la force du pouvoir royal, permet surtout de traverser le front de Seine du palais et constitue ainsi le très noble chemin de la manufacture, des bâtiments dits "des travaux" qui se déploient à l'arrière du palais et dont la conception déjà se signalait par une volonté marquée chez Antoine de rationaliser les efforts des artisans et la production.

Son intention qui, tel que nous le rappelle Lussault, « fut de distinguer, dans la disposition générale, la partie administrative et la partie exécutive. La première doit avoir sur la seconde une prééminence marquée ; c'est-à-dire que le grand bâtiment sur la rivière doit déployer extérieurement et intérieurement un caractère de grandeur et de richesse qui corresponde à la situation locale et annoncer idéalement le dépôt du signe représentatif de l'opulence nationale ».

Un riche vestibule donc comme colonne vertébrale, comme voie d'accès symbolique, parant de tout son prestige les activités industrielles de la manufacture si bien que, tel que l'écrit en 1775 Antoine à l'architecte Jean-Jacques Huvé (1742-1808), son ancien directeur des travaux et ami, : « les bâtiments des travaux attirent bien des curieux que la vue de l'édifice engage à prendre une connaissance du travail dont ils n'ont point d'idée que le peu de sensation que faisait jusqu'à présent l'ancien hôtel, ou plutôt l'ancien bouge où se fabriquait une des plus belles monnaies d'Europe ».

Ce livret constitue le second épisode d'une série consacrée à l'histoire de l'architecture de la Monnaie de Paris, site historique d'1,3 hectare et bientôt ouvert au public. A chaque nouvelle exposition, un nouvel épisode pour un nouvel élément d'architecture.



FRAPPE LA MONNAIE ET LES ESPRITS

6.

On the way towards modernity. The path to the factory

As the backbone of Antoine's architectural project, the vestibule of the Monnaie de Paris not only provides access from the Quai de Conti to the grand staircase, the suite of salons and all the prestigious rooms designed to reflect the good health of the French economy and the strength of the royal power; it is also a noble way for visitors to cross the spaces overlooking the Seine to reach the factory and the so-called "work" buildings deployed behind the palace and whose design was marked by Antoine's intention to streamline the efforts of the artisans and the production tasks.

As we are reminded by Lussault, his intention "was to distinguish, in the general layout, the administrative sections from the executive sections. The former must largely prevail over the latter; in other words the great building on the river front must deploy characteristics of greatness and richness, both externally and internally, which match the local surroundings and serve as the ideal announcement for this symbol representing the nation's wealth".

Thus, the rich vestibule is the backbone, the symbolic and prestigious path separating the industrial activities of the factory, even though, as Antoine wrote in 1775 to his former works manager and friend, architect Jean-Jacques Huvé (1742-1808): "the buildings under construction attract a great number of curious onlookers who are compelled to learn about a task they had no clue was performed in the old *hôtel*, or rather the ancient hovel, where some of the finest coins in Europe were made".

This booklet is the second episode of a series on the history of the architecture of Monnaie de Paris, an historical site of 1.3 hectare soon to be opened to the public. At each exhibition, a new episode for a new architectural element.